

DE VIOLENTES ATTAQUES ALLEMANDES ENTRE L'OISE ET L'OURCQ SONT PARTOUT CONTENUES

EXCELSIOR

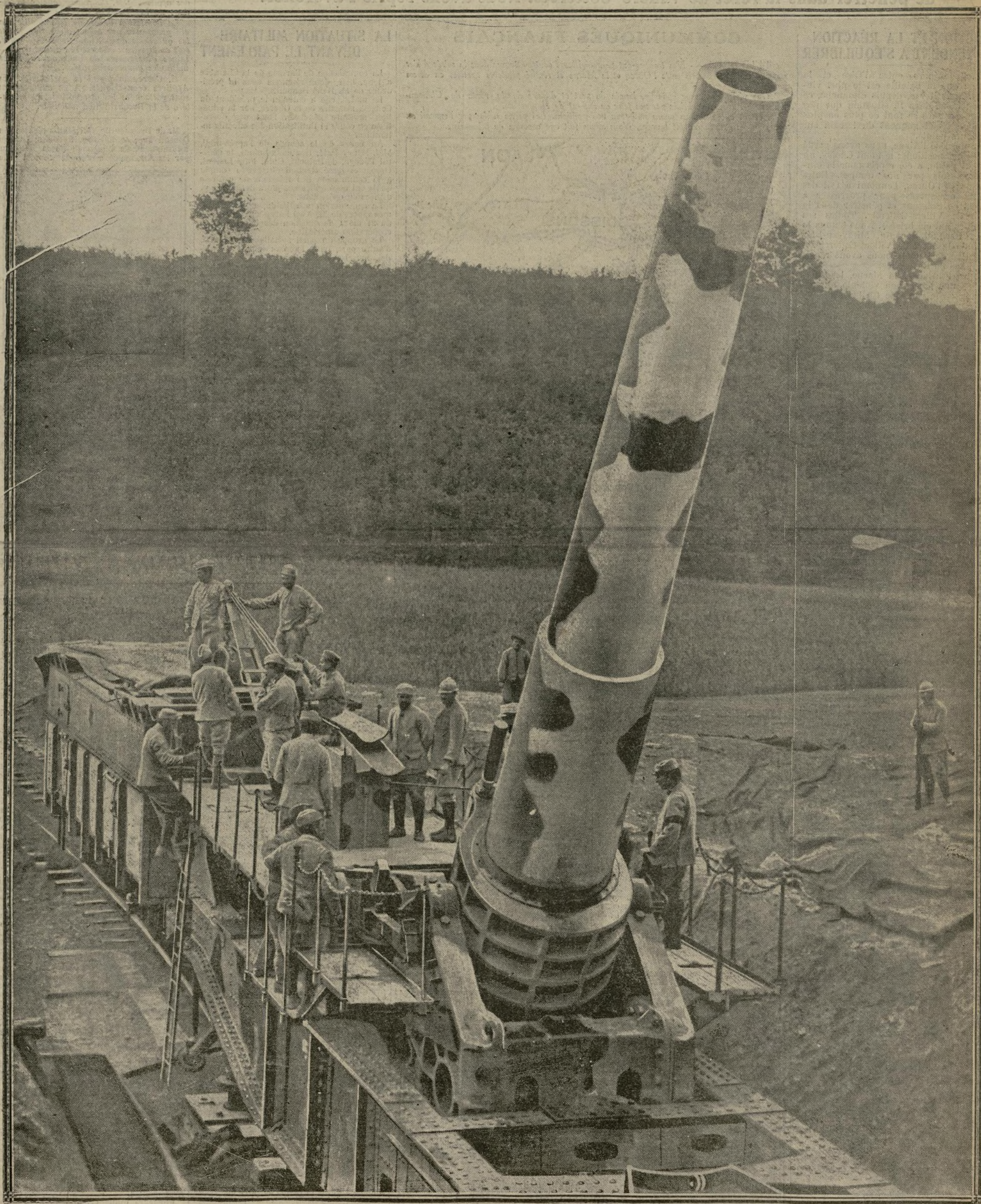
9^e Année. — N° 2.754. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
4
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR CONTRE-BATTRE LES GROS CANONS ENNEMIS



UNE DE NOS GROSSES PIÈCES D'ARTILLERIE LOURDE A GRANDE PUISSANCE EN POSITION DE TIR

Nous sommes arrivés à un tournant grave de la guerre où les voix du champ de bataille vont prendre plus d'ampleur que jamais. L'ennemi tend tous ses efforts pour l'action qu'il veut décisive et se hâte d'amener à pied d'œuvre toutes les ressources dont il dis-

pose en hommes et en matériel. Quoi qu'il en soit, nous avons, nous aussi, des canons géants capables de contre-battre et d'anéantir les grosses pièces allemandes. Et ce cliché donne confiance. — Photo communiquée par la Section Photographique de l'Armée.

PARTOUT NOS TROUPES CONTIENNENT L'ENNEMI QUI ATTAQUE AVEC UNE VIOLENCE REDOUBLÉE

Au nord de l'Aisne nous maintenons toutes nos positions

Entre l'Aisne et l'Ourcq nous brisons la marche en avant des Allemands qui tentaient de pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets. Nous avons repris Faverolles.

L'ACTION ET LA RÉACTION TENDENT A S'ÉQUILIBRER

C'est toujours entre l'Oise et la Marne que la bataille est le plus violente. Mais il y a, depuis dimanche, ce changement dans la situation que nos contre-attaques se font de plus en plus vigoureuses et gagnent du terrain sur plusieurs points.

Au nord de l'Aisne, nous avons gardé toutes nos positions; le mont Choisy, un instant perdu, a été repris pour la cinquième fois par nos troupes. Entre l'Aisne et l'Ourcq, l'ennemi a fait des efforts désespérés pour progresser à l'ouest de Soissons et pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets. Toutes ses attaques ont été brisées. Nous tenons la ligne Pernant, Saconin, Missy-au-Bois et toute la forêt de Villers-Cotterets, à la lisière de laquelle nous avons repris le village de Faverolles.

Entre l'Ourcq et la Marne, les Allemands ont lancé une violente attaque le long de la route de Château-Thierry à Meaux; ils ont été repoussés avec des pertes sanglantes. Nous nous maintenons sur la ligne Torcy-Bouresches et les collines qui lui font suite, au sud-est, jusqu'à Aulnois, sur la Marne.

La stabilisation n'est pas encore acquise, et nous devons encore nous attendre à des fluctuations dans la ligne de combat. Mais l'équilibre tend à s'établir entre l'action et la réaction, la première restant formidable, mais égale à elle-même, la seconde augmentant d'une façon constante, grâce à l'afflux de nos renforts et au courage de nos soldats, qui fait une fois de plus des prodiges.

Jean VILLARS.

LA RÉSISTANCE S'ACCROÎT AVEC L'ARRIVÉE DES RÉSERVES

LONDRES, 3 juin. — Le Times, dans son article de fond, dit :

Le changement principal dans la situation des deux derniers jours peut être décrit en une phrase : les Allemands ont gagné un peu de terrain à l'Ouest et au Sud, mais la résistance française s'accroît de façon marquée au fur et à mesure que les réserves entrent en action. Les communications allemandes et françaises indiquent tous deux le caractère acharné des contre-attaques françaises. La valeur indomptable des troupes françaises sur le champ de bataille reflète la résolution de la nation entière.

Nous nous sentons chaque jour plus fiers de nos alliés, à mesure que nous lisons les récits de l'héroïsme indomptable avec lequel ils font face à tout ce que l'ennemi leur oppose. Chaque mètre qu'ils prennent, les Allemands doivent le payer bien cher, et le prix augmente à mesure qu'ils avancent. Il y a des fluctuations dans la lutte, sur toute l'étendue de la ligne, mais toutes les parties du champ de bataille fournissent la preuve que l'avance se ralentit, et que la résistance devient de plus en plus puissante.

Il est évident que la presse allemande a reçu l'ordre, avant que l'offensive fût déclenchée, de donner à entendre au public qu'après tout la France est l'ennemi réel, et que, par conséquent, le but de l'opération est cette fois la destruction de l'armée française en campagne. On donna l'explication qu'un succès contre les Français vaudrait mieux que l'occupation de Calais. Il est vrai que les ambitions allemandes embrassent le globe entier, mais, comme le dit von Kuhlmann dans son récent discours, la fondation de l'Allemagne est « sur le sol de notre mère patrie, le continent européen ». Le premier pas pour obtenir la suprématie sur ce continent est évidemment de vaincre et d'humilier la France.

Cette politique pourrait être suivie, comme dit la Gazette de Francfort, sans aucune intention « de se souiller de pensées de paix ». Alors que Ludendorff dirigeait ses coups de massue, et tandis que le canon à longue portée et le bombardement aérien continu étaient employés pour briser la volonté de continuer la guerre de Paris, les auteurs de ce plan reprennent comme réponse la bravoure délibérée de la défense française. M. Wilson, délégué travailliste américain, vient de dire à ses collègues que partout où il alla, en Grande-Bretagne, il ne découvrit que la plus absolue confiance dans le résultat final de la guerre.

Les Français ont rendu cela plus évident que jamais au cours de la semaine écoulée.

GÉNÉRAL ALLEMAND TUÉ

BALE, 3 juin. — Le prince de Buchau, général commandant une division bavaroise qui s'est battue au plateau de Californie et dans la Marne, a été tué en arrivant aux bords de la Marne. (Havas.)

Y EUT-IL SURPRISE ?

LONDRES, 3 juin. — Je tiens d'une haute personnalité les déclarations suivantes faites à un groupe de correspondants de journaux et inspirées par l'état-major général :

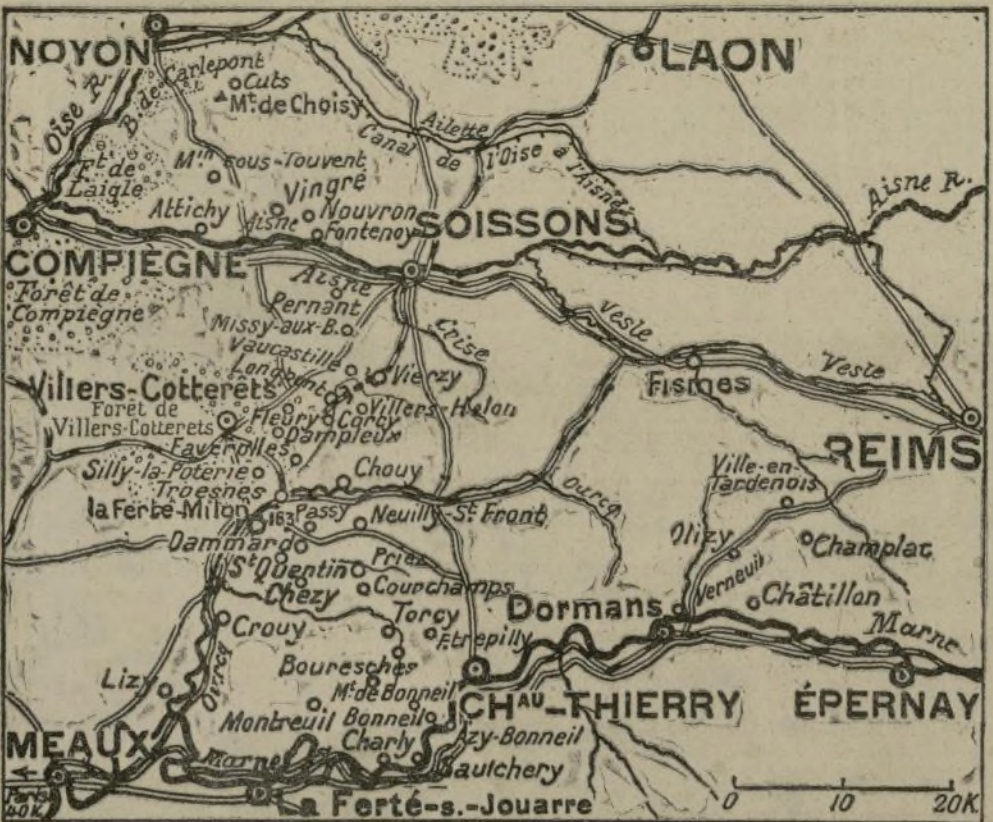
« Quant à la question de savoir si nous avons été surpris ou non, elle est assez oiseuse, car nous ne pouvions pas être surpris, puisque la concentration des forces allemandes était chose connue depuis longtemps et que nous prévoyions l'attaque du Chemin des Dames. Mais il faut reconnaître que c'est il y a deux ou trois jours seulement que nous eûmes la certitude d'une offensive de grande envergure. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Nos troupes ont poursuivi leurs contre-attaques dans la soirée d'hier sur tout le front compris entre l'Ourcq et la Marne et réalisé plusieurs avances en divers points.

Une violente attaque ennemie, lancée de part et d'autre de la route de Château-Thierry à Paris, a été brisée par nos feux au sud-est de Bouresches.

Partout ailleurs, nous avons maintenu nos positions. Les pertes subies par l'ennemi au cours de ces actions ont été lourdes. Nous avons fait une centaine de prisonniers.



23 HEURES. — La bataille a repris avec une grande intensité pendant la nuit dernière et au cours de la journée.

Les Allemands, amenant des forces fraîches, ont attaqué entre l'Oise et l'Ourcq avec une violence redoublée.

Au nord de l'Aisne, les attaques de l'ennemi se sont portées sur le mont de Choisy, qui, pour la cinquième fois, a été repris par nos troupes. Toutes les autres tentatives de l'ennemi entre l'Oise et l'Aisne, et notamment au nord de Moulin-sous-Touvent et de Vingré, sont restées vaines.

Entre l'Aisne et l'Ourcq, les Allemands ont tenté des efforts désespérés pour pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets, à la fois par le nord et par l'est. Nos troupes ont héroïquement soutenu le choc des forces de l'ennemi mises sur ce front d'attaque et ont brisé leur marche en avant en leur infligeant des pertes sanglantes.

A l'ouest de Soissons, les Allemands ont été arrêtés à l'est de Pernant et, plus au sud, sur la ligne générale Saconin-Missy-au-Bois-Vaucatille-lisières est de la forêt de Retz et Troesnes.

Des contre-attaques vigoureuses nous ont rendu Faverolles, occupé d'abord par l'ennemi.

Entre l'Ourcq et la Marne, situation sans changement.

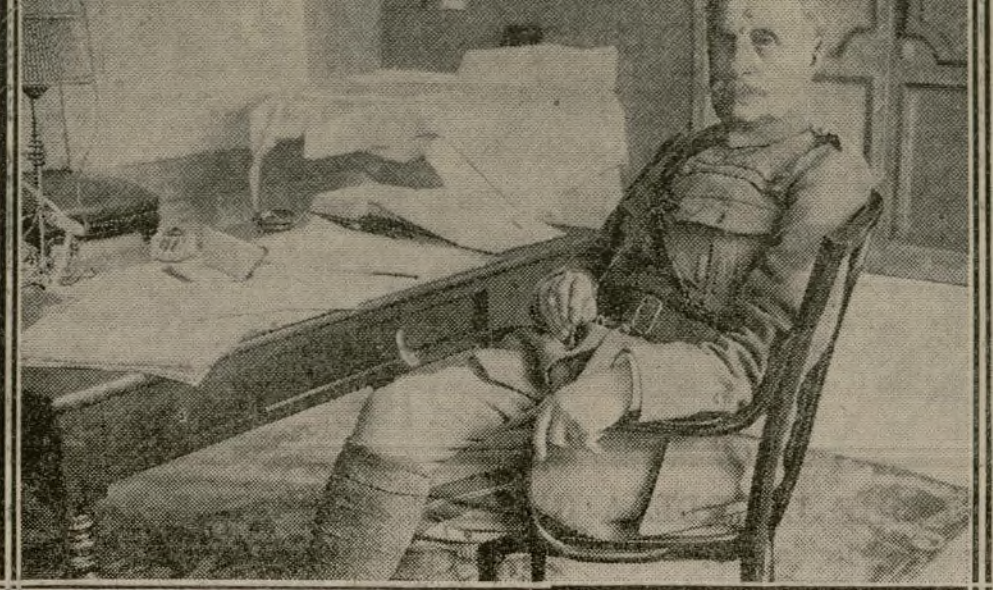
Dans la région au sud de Ville-en-Tardenois, les troupes franco-britanniques ont maintenu tous leurs gains au nord de Champlac.

57 AVIONS ALLEMANDS ABATTUS SUR LE FRONT DE BATAILLE 130 TONNES D'EXPLOSIFS LANCÉES PAR NOS BOMBARDIERS

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant les journées du 1^{er} et du 2 juin, effectuant, avec son entraînement habituel, sa mission de reconnaissance, d'observation et de chasse. Vingt-neuf avions allemands ont été abattus et vingt-quatre mis hors de combat et contraints d'atterrir. En outre, quatre ballons captifs ont été incendiés. Nos escadrilles de bombardiers ont multiplié les expéditions sur toute la zone du front de bataille. Cent trente tonnes d'explosifs ont été jetées sur les convois, troupes, centres de rassemblement, bivouacs occupés par l'ennemi, notamment dans la région de Crouy, Soissons, Vierzy, Villers-Hélion, Neuilly-Saint-Front, La Fère-en-Tardenois, etc. Dans les journées du 1^{er} et du 2 juin, quatre autres appareils ennemis ont été détruits par les moyens de la D. C. A. (Officiel français.)

LES AVIATEURS ALLEMANDS S'ACHARNENT SUR LES HOPITAUX

LONDRES, 3 juin. — Le correspondant de l'agence Reuter avec l'armée anglaise en France télégraphie le 2 juin :



LA PLUS RÉCENTE PHOTO DU GÉNÉRAL FOCH A SON QUARTIER GÉNÉRAL

« Des aviateurs ennemis ont de nouveau bombardé le groupe d'hôpitaux auquel ils avaient déjà rendu visite et y ont fait de nombreuses victimes; cela s'est passé dans la nuit d'avant-hier; les appareils volèrent bas et l'un d'eux jeta du magnésium qui produisit une immense flamme, brûlant très longtemps et procurant une grande clarté. » (Havas.)

AMBULANCES CANADIENNES BOMBARDÉES

LONDRES, 3 juin. — Un correspondant canadien sur le front occidental télégraphie le 31 mai :

« Trois hôpitaux canadiens ont été partiellement détruits par les avions allemands depuis le 19 mai. Un grand nombre de blessés ont été tués. De multiples éclats de bombes sont tombés dans les salles. Des baraquements et cantonnements ont été détruits ou partiellement démolis dans ces opérations aériennes des Allemands, au cours desquelles la présence de femmes, ni celle de blessés ne détourna l'ennemi de son œuvre de tragique destruction. » (Havas.)

LA SITUATION MILITAIRE DEVANT LE PARLEMENT

La commission de l'armée de la Chambre a tenu, hier, deux réunions sous la présidence de M. René Renoult.

Le matin, elle a entendu le président du Conseil, ministre de la Guerre, sur la situation militaire générale, l'état des opérations en cours et l'utilisation des effectifs interalliés.

Au cours de la séance de l'après-midi, MM. Henry Paté, Bouilloux-Lafont, le général Pédoya, de Puineuf, Galli, Paul Lafont, Ossola et René Renoult ont rendu compte à la commission des missions de contrôle qu'ils ont accomplies ces jours derniers aux armées en opérations.

La commission a entendu, d'autre part, un rapport de M. Abel Ferry sur l'offensive du 21 mars, la question des effectifs et la coopération américaine.

Le groupe du parti socialiste a entendu, d'autre part, dans l'après-midi, M. Renaudel, sur les déclarations faites le matin, par M. Clemenceau, à la séance de la commission de l'armée. Le député du Var a également fait connaître à ses collègues les impressions qu'il rapportait de son dernier voyage au front.

Examinant ensuite la situation générale, le groupe a décidé de déposer aujourd'hui une demande de comité secret au moment où seront appelées, pour la fixation de leur date de discussion, les interpellations déposées par MM. Marcel Cachin, Aristide Robert, Brunet et Deguise, et qui visent les opérations en cours.

Signalons à ce sujet l'importante déclaration faite dimanche au groupe socialiste par les délégués de la C. G. T. qui assistaient à la réunion :

« Après un échange de vues, les délégués de la C. G. T. déclarèrent qu'en présence de la gravité des événements il importait de ne pas créer d'obstacles au gouvernement; que les questions irritantes d'ordre politique devaient être écartées et qu'on ne devait avoir qu'une seule préoccupation : les intérêts de la défense nationale. »

M. COOREMAN chef du Cabinet belge

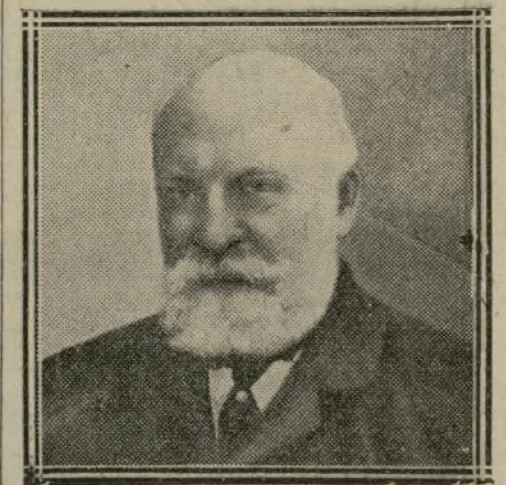
Il succède à M. de Broqueville, dont la démission n'a été provoquée par aucun dissentiment sur les questions de politique extérieure et intérieure.

LE HAVRE, 3 juin. — (Officiel). — M. de Broqueville, chef du cabinet belge, a donné sa démission. Le roi a confié la direction des affaires à M. Cooreman, ancien président de la Chambre des représentants.

La démission de M. de Broqueville n'a été provoquée par aucun dissentiment sur les questions de politique, soit intérieure, soit extérieure; elle est le résultat de certaines divergences de vues au sujet des méthodes gouvernementales.

M. Cooreman prend le portefeuille des Affaires économiques. A ce département sont rattachées les attributions du ministère de la Reconstitution nationale.

(M. de Broqueville, qui était président du Conseil avec le portefeuille de la Guerre au moment de l'invasion de la Belgique par les Allemands, avait ensuite occupé le



M. COOREMAN

posté de ministre des Affaires étrangères. Préoccupé depuis longtemps de l'avenir et de la restauration de la Belgique, le baron de Broqueville avait pris, depuis l'automne, le ministère de la Reconstitution nationale. Au moment où ce grand patriote prend sa retraite, il importe de se souvenir que c'est lui qui, avant 1914, avait fait voter la loi militaire grâce à laquelle l'armée belge, par l'héroïque résistance de Liège, put retarder l'armée allemande.

M. de Broqueville ne quitte le pouvoir pour aucune raison de politique intérieure ou extérieure. Son successeur, M. Cooreman, député flamand, est un patriote aussi ferme que lui-même et assurera la continuité de la politique belge, qui n'a pas varié depuis le mois d'août 1914.

L'EXODE DES RÉFUGIÉS

On agit avec rapidité et décision pour leur porter secours, mais les difficultés sont nombreuses.

Toute la France connaît le sort des réfugiés, et il n'est personne qui n'ait eu, à quelque moment, sous les yeux ou dans l'esprit, le spectacle ou l'image de leur exode douloureux. Le dernier a peut-être été le plus brutal, parce qu'il a fallu faire vite et qu'on s'était réinstallé, ici et là, avec confiance, sur le sol reconquis.

Nous avons constaté les efforts du service des réfugiés qui fonctionne au ministère de l'Intérieur. Tout se fait rapidement avec beaucoup d'esprit de décision, de méthode, de bienveillance et de bonne volonté. Mais on ne dissimule pas que les difficultés sont nombreuses, la première résultant de ce fait que la puissance des moyens auxquels on a recours diminue, alors que les besoins augmentent.

Théoriquement, les choses se présentent d'une façon assez simple. L'autorité militaire avertit l'autorité civile qu'il y a un lieu d'évacuer une région, et les préfets prennent les dispositions nécessaires. Les deux autorités travaillent dans une étroite collaboration, chacune mettant, autant qu'il se peut, ses ressources à la disposition de l'autre. C'est ainsi que s'organisent les transports par camions automobiles et par trains que l'on dirige sur les premiers centres d'évacuation, en l'espèce dans l'Aube, l'Yonne et le sud de la Marne.

Dans ces centres, les évacués sont classés par convois de mille, à destination des villes de l'intérieur qui sont prévenues de leur arrivée.

Mais, en cours de route, nombreux sont les intéressés qui se dégagent de la tutelle administrative pour s'en rapporter à leur initiative personnelle, et c'est alors que se produit ce qu'on appelle le déboulage à Paris. Comment éviter à ces braves gens les déceptions d'un séjour dans la capitale ? Ils ont pris à leurs frais un billet de chemin de fer, et ils comptent sur l'accueil d'un parent ou d'un ami. D'autres font le trajet qui les sépare de la capitale dans des camions ou des trains de ravitaillement revenant à vide. Ils espèrent « se débrouiller ».

Récemment, mille évacués devaient prendre à Creil un train spécial pour le Cantal, lorsque passa un train de ravitaillement retournant au Mans. Ces mille voyageurs préférèrent le séjour de la Sarthe à celui qu'on leur avait offert et embarquèrent délibérément. On imagine quelles difficultés la préfecture eut à loger des hôtes qu'elle n'attendait pas.

Lorsque le programme s'exécute sans à-coups, les évacués sont reçus par les soins du préfet et abrités dans un centre de triage et d'hébergement collectif pendant quelques jours, le temps de faire des groupements, des sélections, et de procéder au placement chez l'habitant par l'intermédiaire des municipalités.

Ici, la crise des locaux crée un état de choses difficile. Les nombreux départs de Paris ont singulièrement compliqué cette question du logement. L'administration, qui comptait pouvoir envoyer beaucoup de monde dans les Côtes-du-Nord, le Mor-

bihan, le Finistère, s'est trouvée devancée par sept ou huit cent mille Parisiens.

A cette crise s'ajoute celle du mobilier. On ne trouve plus, même en payant, les objets que nécessite une installation éternelle provisoire. Là encore le mal est pour le moment sans remède, la réquisition ne pouvant que retenir et non créer.

Depuis le moment où l'on essaie de la persuasion pour déterminer l'habitant à se replier vers l'intérieur, jusqu'à celui où il est sollicité de s'adapter à une vie nouvelle, les moyens administratifs sont à la merci des événements. L'autorité militaire est extrêmement circulaire en ce qui concerne l'envoi à l'arrière des populations. Celles-ci sont très attachées à leur sol. Elles s'y cramponnent jusqu'à la dernière minute, et souvent ne se décident que sous la pression de l'ennemi. A ce moment, c'est la nécessité militaire qui domine. Il s'agit du sort de la France, et non exclusivement de celui d'un certain nombre de ses habitants. Les voies ferrées et les routes sont utilisées pour les besoins les plus urgents de la défense. Il ne reste donc pour les civils que des moyens de fortune, et c'est ainsi que mille d'entre eux furent, ces jours derniers, évacués par péniches de Verberie à Pontoise.

Certes, les bonnes volontés ne manquent pas, mais il y a eu peut-être évacués en une période assez courte, et quelle méthode est sans défaut devant le labeur qu'il faut accomplir pour les transporter, les nourrir, les loger et satisfaire tant bien que mal aux désirs de chacun ? Partout les initiatives ont paru au plus pressé. Ce que l'on réalise peut pêcher par de nombreux détails, mais le principal était de sauver des populations menacées, et c'est aujourd'hui chose faite. — ROGER VALBELLE.

Un violent incendie détruit un quartier de Stamboul

BALE, 2 juin. — On mande de Constantinople à la date du 2 qu'un incendie d'une violence extrême a éclaté avant-hier à minuit à Stamboul. Il n'a pu être maîtrisé qu'au soir.

L'incendie a éclaté dans le quartier du Sultan-Sellin, près de la Corne d'Or, à la suite de l'imprudence d'un fumeur qui a jeté une cigarette non éteinte près d'une lampe à pétrole.

Les maisons étant construites presque exclusivement en bois et très près les unes des autres, et comme il régnait un violent vent du sud-ouest, le sinistre s'est étendu rapidement, gagnant les places et les rues avoisinantes.

Plusieurs milliers d'habitants sont sans abri.

Le grand-vizir et le ministre de la Guerre se sont rendus sur les lieux du sinistre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE BERCEAU

PAR
HORACE VAN OFFEL

Avant la guerre, j'étais professeur de dessin à Reims. Je venais de me marier. Je menais une vie paisible et studieuse. Mon ami Mazure, le médecin, me disait souvent : — Tu aimes trop ta maison et tes aïeux. A ton âge, il n'est pas bon de rester ainsi de longues heures immobile sur une chaise. Il faut te remuer, sinon ton sang s'engourdira et tu vieilliras avant l'âge.

Je risais de ces propos. Pourquoi aller ailleurs quand on a tout ce qu'il faut chez soi ? Des meubles confortables, des objets d'art, de beaux livres et une jolie femme...

Quand vint la tourmente, je partis pour la frontière de l'Est avec mon régiment. J'y restai six mois. Puis un état d'obus me laissa la face. La blessure était terrible, mais on me tira de là et je fus réformé. Comme vous voyez, je ressemble maintenant à un de ces guerriers congolais qui se tatouent le visage d'horrible façon pour avoir l'air féroce.

Ma femme vint me rejoindre. Notre maison était brûlée, notre mobilier perdu. Alors nous dûmes chercher à nous tirer d'affaire comme nous pouvions.

A présent nous habitons une pauvre cabane, en zinc et en bois, tout en haut de la Butte-Montmartre. Elle est entourée de vieux jardins. Le parfum des arbres, le chant des oiseaux rendent notre misère un peu moins lourde à porter.

Il ne nous reste plus que quelques meubles indispensables. Ma femme ayant mis au monde une petite fille, nous avons dû acheter un berceau.

C'est un vaste berceau en fer forgé. Je l'ai peint en rose. La fillette dort là-dedans, bien calme, comme si elle était née en des temps meilleurs.

Elle veut vivre ! Et elle s'accroche avec une énergie étonnante au jeune sein de sa mère, source de lait pur qu'aucune douleur, qu'aucune épouvante n'ont pu tarir.

Tous les matins, je sors et je me mets en chasse pour conquérir la proie nécessaire à notre subsistance. J'ai appris à décorer des bibelots, des cendriers, des boîtes à gants ou à poudre de riz, des potiches, que je vends aux marchands de curiosités de la rue de Rivoli ou de l'avenue de l'Opéra. Il faut me voir aller de porte en porte, chargé de ma pacotille.

Je ressemble à un de ces camelots vagabonds qui parcourent les campagnes en offrant aux filles de ferme des colliers de perles et des rubans.

Quand je ne travaille pas, j'allume ma pipe et je m'assieds près du berceau de notre enfant. Parfois, pour l'endormir, je lui chante une des chansons que j'ai apprises à la guerre.

Il fait si chaud dans notre cabane, quand le soleil tape sur le toit de zinc, que nous sommes obligés de vivre à moitié nus. Ma femme prépare nos repas sur un fourneau à pétrole. Depuis longtemps, nous avons pris l'habitude de manger de la viande à peu près crue, avec nos mains. Cela nous fait rire !

Presque toutes les nuits, la sirène nous réveille. Je ne l'entends pas tout de suite. Devis quelques temps, je suis hanté par un rêve singulier, toujours le même.

Je marche dans une immense vallée, entre de hautes montagnes rocheuses où croissent des pins noirs. Je vois courir des bêtes monstrueuses, des ours, des cerfs, et des buffles gigantesques. Une lumière blafarde éclaire l'étrange paysage. J'entends sonner du cor loquemment, et je vois des hommes sauvages surgir des ténèbres et s'assembler en grand nombre.

Nous enroulons la petite dans une couverture et nous allons nous asseoir au dehors. A nos pieds l'océan de Paris n'est qu'un énorme tour noir d'où sort un vaste murmure. Les phares balaisent le ciel de leurs lueurs bleues. Ces alertes ont toujours lieu par des nuits splendides. Des nuits chaldéennes, toutes blanches de l'innombrable poussière des étoiles.

Mais bientôt la voix du canon fait trembler les airs. L'on dirait souvent que, là-haut, la route céleste se déchire et laisse choir un de ces mondes de feu et de flammes. Chaque fois, ce spectacle m'exalte et fait battre mon sang plus vite dans mes artères. J'ai envie de mourir, de me ruer à travers les broussailles, parmi l'amer senteur des branches et des herbes. Il me semble qu'une rosée sanglante alourdit les feuillages. Je voudrais chasser et combattre. Tuer des colombes et des hommes...

N'êtes-vous pas sujet à ces vertiges ? Pourtant, jadis, j'avais le cœur très doux. Mais depuis que j'ai vu tout ce que j'ai vu, mon âme ne m'appartient plus. Un démon la possède.

Pendant que ma femme se courbe au-dessus de son enfant, et lui fait un bouchier avec sa chair et un manteau avec sa longue chevelure, je me vois en face de nos ennemis. Je les surprends à la course. Je les égorgé. Je traîne leur cadavre dans la poussière. Je rêve de villes incendiées, de peuples exterminés, de pillages et d'incendies sans fin ! Ma raison marche le long d'un abîme et se sent perdue. Alors, je dis à haute voix, comme au temps de mon enfance : « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre saint règne arrive !... » Et je m'apaise.

Hier, en rentrant chez moi, j'ai trouvé, comme d'habitude, ma femme occupée avec les soins du ménage. En me penchant sur le berceau de notre fillette, je m'aperçus qu'elle avait au cou un petit collier multicolore où pendait deux poupées minuscules.

— Qu'est-ce que cela ? demandai-je.

— Ce sont des fétiches, me dit ma femme en souriant ; ils s'appellent Nénette et Rintintin, et ils conjurent les mauvais sorts.

— Fort bien, répondis-je. Si cela continue il faudra songer aussi à lui mettre un anneau dans le nez. Ce sera l'aboutissement logique de nos aventures.

Horace Van OFFEL.

Les exploits de Madon

Après une longue maladie, le lieutenant Madon vient de reprendre sa place à l'escadron, dont il est le chef aimé et admiré.

Dès le lendemain, le lieutenant Madon se signalait par de nouveaux exploits.

Le petit Parisien, en rappelant que, le 1^{er} juin, le vaillant pilote comptait officiellement 28 victoires, ajoute que, à l'heure actuelle, sa totalisation doit atteindre trente appareils ennemis.

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises cannelées à vendre ; convenant pour salles de spectacles ou cinémas.

4 DOUBLES PORTES CAPTONNEES, avec leurs ferrures Baumier, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SMOOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE VATICAN RÉPROUVE LE BOMBARDEMENT DE PARIS LE JOUR DE LA FÊTE-DIEU

Il était dans l'intention du Pape que la trêve fût respectée par tous les belligérants.

ROME, 3 juin. — L'Observatore Romano, à propos du bombardement de Paris, le jour de la Fête-Dieu, écrit :

« Le cardinal Hartmann avait télégraphié, le 20 mai, au cardinal Gasparri, pour supplier le souverain pontife d'intervenir afin d'éviter le bombardement de Cologne le jour de la Fête-Dieu.

« Le cardinal Gasparri répondit en déplorant les bombardements des villes ouvertes et il disait :

« Bien que le Saint-Père ait confiance que tous les belligérants auront des égards spéciaux le jour de la Fête-Dieu, cependant il a manifesté son intérêt ce jour-là pour que les processions en l'honneur du Saint-Sacrement puissent se dérouler paisiblement. »

« En même temps, le cardinal Gasparri communiquait le désir du cardinal Hartmann au comte de Salis, et le gouvernement anglais, avec une très louable et noble déférence, accueillit la demande.

« Le 24 mai, le Saint-Siège télégraphiait au cardinal Amette en disant :

« Sa Sainteté est convaincue que tous les belligérants auront des égards spéciaux pour la solennité de ce jour. Elle fait appel cependant à votre médiation. »

« Mais malheureusement cet espoir d'être accueilli a été détruit par le bombardement de Paris qui recommence, en exposant la population civile à des catastrophes semblables à celles du vendredi saint. » (Havas.)

L'Angleterre et la France étaient d'accord

LONDRES, 3 juin. — Répondant à une série de questions relatives à l'appel fait à l'Allemagne pour épargner à Cologne un bombardement le jour de la Fête-Dieu, M. Bonay Law dit :

« Un appel a été reçu par les gouvernements français et britannique et la décision a été prise par le cabinet de guerre après examen de la question et d'accord avec le cabinet français.

« L'attention du Vatican a été maintenue appelée sur le raid sur Paris le jour de la Fête-Dieu.

« L'Angleterre n'oubliera pas la conduite de l'Allemagne dans le cas de nouveaux appels. » (Havas.)

La Finlande asservie par l'Allemagne

HELSINGFORS, 1^{er} juin. — La commission de la Diète a remis son rapport sur les traités germano-finlandais.

Traité de paix : les articles 1 et 30 restreignent le droit de la Finlande sur son territoire, mais garantissent l'appui de l'Allemagne, qui a pris la responsabilité de faire reconnaître l'indépendance.

Traité de commerce : La clause de la réciprocité des droits des sujets profitera plus à l'Allemagne et peut gêner la législation protectrice des richesses naturelles. La réciprocité manque pour la question douanière et les relations de la Finlande avec les pays de l'union douanière avec l'Allemagne. Le traité est muet sur la levée du sequestre sur les créances de la banque de Finlande et du trésor finlandais en Allemagne. Il est nécessaire que le gouvernement y veille.

La commission propose de ratifier.

Le pacte austro-allemand institue l'unité des deux empires

LONDRES, 3 juin. — Selon une dépêche d'Amsterdam au Times, les grandes lignes de la nouvelle alliance conclue entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avaient déjà été établies dans le courant de l'été de 1916, sous le règne de l'empereur François-Joseph.

1^{re} Unité complète des armées, manifestée par l'établissement d'un commandement en chef mixte auquel participeront les délégués des deux ministères de la Guerre. Un des éléments les plus importants de cet arrangement semble être la faculté d'échanger des régiments de manière à faire tenir les districts slaves d'Autriche par des troupes allemandes, et envoyer des troupes autrichiennes en Allemagne.

2^e Unité de la conduite des affaires internationales, manifestée par un conseil mixte dont la présidence appartiendra à la Bavière.

3^e Accord économique prévoyant un bloc économique des deux empires contre les pays étrangers, avec un tarif protecteur pour les relations avec les autres Etats.

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

APRÈS UNE NUIT D'INTERRUPTION NOUS AVONS EU ALERTE HIER SOIR

Elle a été donnée exactement à 10 h. 54

LA "GROSSE BERTHA", ELLE AUSSI, S'ÉTAIT FAIT ENTENDRE

Ayant travaillé toute la semaine sur Paris, les gothas s'étaient reposés au septième jour, observant scrupuleusement le repos dominical.

Hier le canon a redonné de la voix. Le soir, à 10 h. 54, le chant des sirènes couvrit Paris de ses notes discordantes, après que les trois coups de canon réglementaires eurent alarmé la capitale.

Voici le communiqué qui nous a été transmis à ce sujet : Hier soir, nos postes de guet ayant signalé des avions ennemis se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 54.

La fin de l'alerte a été donnée à 23 h. 25. Il n'y a rien à signaler.

26 avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 2 juin, nos avions ont fait beaucoup de réglage et pris de nombreuses photographies.

Dix-huit tonnes d'explosifs ont été jetées par nos aviateurs. Nous avons violemment mitraillé divers objectifs ennemis.

Huit appareils ennemis ont été abattus : quatorze ont été contraints d'atterrir désarmés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, nous avons lancé huit tonnes de bombes sur les gares de Le Cateau, Saint-Quentin et Valenciennes. Tous nos aviateurs sont rentrés indemnes. (Havas.)

LONDRES, 3 juin (Officiel britannique). — Des bombardements ont été exécutés de nuit et de jour au cours de la période comprise entre le 30 mai et le 2 juin contre les objectifs militaires suivants : docks de Bruges, de Zeebrugge et d'Ostende.

Plusieurs tonnes de lourdes bombes ont été lancées avec de bons résultats. Les photographies prises prouvent que des dégâts considérables ont été causés à d'importantes usines mécaniques de Bruges.

Trois appareils ennemis ont été abattus en flammes et trois autres obligés d'atterrir désarmés. Trois des nôtres manquent.

Au cours de la période ci-dessus, de nombreuses patrouilles contre sous-marins et escortes de bâtiments ont été exécutées dans nos eaux territoriales et des reconnaissances à longue distance faites au travers de la mer du Nord.

Des sous-marins ont été aperçus et attaqués et des mines ennemies ont été découvertes en plusieurs occasions.

Un zeppelin a été aperçu et pris en chasse au cours d'une patrouille dans la mer du Nord, mais nos hydravions ont été dans l'impossibilité de l'approcher d'assez près pour l'attaquer avec efficacité. Un de nos hydravions n'est pas rentré. (Havas.)

Sur le front américain

OFFICIEL AMÉRICAIN (21 heures). — Des combats aériens ont eu lieu en divers points au cours desquels nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi. Un des nôtres n'est pas rentré.

Carlsruhe fut bombardée en plein jour

AMSTERDAM, 3 juin. — La Gazette du Weser rapporte que c'est samedi dernier, à 9 heures du matin, que dix avions britanniques ont attaqué Carlsruhe. Quatre personnes ont été tuées, six grièvement blessées et d'autres légèrement. Quelques maisons ont été endommagées. (Havas.)

Cologne redoute les aviateurs alliés

BALE, 2 juin. — Le conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville : deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont elles ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire.

Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Plusieurs fortes détonations se sont fait entendre, hier après-midi, à La Courneuve : des caisses de grenades provenant de la catastrophe explosaient sous l'action de la chaleur dans une partie non déblayée encore du dépôt détruit. Toutes mesures ont été prises en vue d'éviter des accidents.

La frontière espagnole est fermée

PERPIGNAN, 3 juin. — La frontière espagnole est fermée à partir de ce soir, à six heures, pour une nouvelle période indéterminée. (Havas.)

Nouvelles explosions au dépôt de La Courneuve

Une violente explosion dans une usine de guerre

MARSEILLE, 3 juin. — Une grave explosion s'est produite, cet après-midi, à Beausens, dans un établissement de la Défense nationale. Les dégâts sont importants et il y a eu un certain nombre de morts et de blessés.

La violence de l'explosion a causé quelques bris de vitres à Marseille.

Le général Legrand, commandant la 15^e région, et les autorités se sont rendus sur les lieux, où des secours sont organisés. (Havas.)

Le premier soldat italien tombé sur le sol français

Le commandant d'une armée française vient de décerner la croix de guerre avec palme au premier soldat italien tombé, il y a quelques jours, en France, le caporal Riccardo Martini, avec la citation suivante :

« Caporal très brave qui, après avoir vaillamment combattu depuis trois ans sur la frontière autrichienne, a trouvé une mort glorieuse dans les tranchées de première ligne françaises. Premier soldat de l'armée italienne mort au feu sur territoire français. »

Mort de M. Plekhanof

STOCKHOLM, 3 juin. — M. Plekhanof, le socialiste russe connu, vient de mourir au sanatorium de Pitkasjärvi, près de Terijoki, sur la frontière russo-finlandaise.

(M. Plekhanof, qui était l'un des leaders du parti social-démocrate, était âgé d'une soixante-dixième année. Il avait vécu en France. Rentré en Russie dès la nouvelle de la révolution, il avait pris position nettement pour la défense nationale et il avait combattu M. Lenine.)

Le cabinet persan est démissionnaire

SALONIQUE, 2 juin. — On annonce de Téhéran que le cabinet persan aurait démissionné le 31 mai.

Cet événement serait la conséquence de l'envahissement de l'Azerbeïdjan par des bandes de Kurdes enrôlées et commandées par des Turcs. (Havas.)

M. Boret visite le marché de la boucherie à La Villette

Hier matin, M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, est allé à La Villette visiter le marché de la boucherie.

Accompagné du capitaine Goubert et de M. Rimbert, vétérinaire, le ministre parcourut les abattoirs, les échaudoirs et les diverses installations du marché. Il s'entretenait longuement avec les commissionnaires, les marchands et les chevallards.

La viande était très abondante. Il y avait là, notamment, 700 bœufs réplis des régions envahies. Mais la demande était très faible, en raison du peu d'acheteurs, et une baisse sensible s'est manifestée sur les prix antérieurs.

Rappelons que c'était hier le dernier marché libre, la taxe devant être appliquée dès le prochain marché.

Pour la viande d'aujourd'hui

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que, pour recevoir cette quantité de viande aujourd'hui 3 juin, les acheteurs devront remettre aux bouchers ou aux charcutiers le coupon n° 4 du mois de juin de la carte d'alimentation.

Le mardi de chaque semaine, chaque consommateur ne peut se faire délivrer une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, porc frais) supérieure à 200 grammes.

M. RAPPOPORT A COMPARU HIER devant le 3^e conseil de guerre

Il a été condamné pour propos défaitistes à six mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende.

Si M. Charles Rappoport s'était souvenu de la sage maxime : « Taisez-vous, méfiez-vous... », il n'eût point eu hier le désagrément de comparaître devant le 3^e conseil de guerre.

Le 24 mars 1918 était le second jour du bombardement par la grosse Bertha. Comme d'habitude, M. Rappoport était descendu dans les caves de sa maison, boulevard de Port-Royal. On cause beaucoup dans les caves. M. Rappoport causa. Le résultat fut que bientôt deux de ses auditeurs s'en furent au commissariat dénoncer ses propos... Et voilà pourquoi, tout vêtu de gris et l'œil malicieusement derrière ses grosses lunettes dorées, M. Rappoport s'asseyait, hier, au banc du 3^e conseil.

Les propos retenus par l'accusation sont les suivants : « Paris est en danger. Je tiens d'un ami de M. Clemenceau que le gouvernement s'apprête à partir pour Bor-

deaux. » — « Nos généraux sont des incapables qui ne savent que prier Dieu et sainte Geneviève. » — « Les Français n'ont qu'à imiter les Russes : faire la révolution pour avoir la paix. »

Furent-ils tenus ? M. Rappoport le nie formellement.

— J'ai plaisanté, dit-il, on m'a mal compris. J'ai dit : « Ce n'est pas avec les canons de l'Eglise ou du moustiquet qu'on repoussera les Allemands. » J'ai défendu les Russes, qui ont eu quatre millions de morts et sept millions de blessés, etc. Je nie absolument ces propos.

Cependant, six locataires de l'immeuble sont formels. De leur côté, tous les témoins de la défense, dont le marquis de Ville-neuve, MM. Dalbier, Dollfus, Rotou, Lorient, Maurin, Verfeuil, Mme Séverine, viennent affirmer que de tels propos sont contraires aux sentiments de l'accusé et qu'il est incapable de les renier s'il les avait tenus.

Bref, après quelques mots de réquisitoire du lieutenant Mornet, demandant une peine modérée, lecture d'un long mémoire de M. Rappoport et plaidoiries de M^{es} Oscar Bloch et Bargaudeau, le conseil rend enfin son jugement.

M. Rappoport est condamné à six mois de prison avec sursis et 200 francs d'am

NAISSANCES

Mme A. de Cuniac vient de mettre heureusement au monde, à Cahors, un fils qui a reçu le prénom de Bertrand.

MARIAGES

Le 25 mai, dans l'intimité, a été célébré, en l'église de Montmorency, le mariage du général Emile Mangin, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la division d'infanterie, avec Mme Jeanne Battacey.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte Pierre de Pimodan, maréchal des logis au 81^e d'artillerie lourde, mort subitement en service commandé, à Noisy-le-Sec. Il avait épousé récemment Mlle de Brossin de Méré.

Du lieutenant Raymond de Bouilloche, cité à l'ordre de l'armée, proposé pour la Légion d'honneur, fait prisonnier le 26 mars, et qui a succombé dans un camp de Wurtemberg, le 6 mai. L'ennemi lui-même a rendu hommage à sa bravoure.

Du vicomte de Truchis, décédé le 1^{er} juin, en son château d'Ordon, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il avait épousé Mlle de Castillon de Saint-Victor.

De M. Marcel Demongeot, chef de bataillon au 1^{er} d'infanterie, tué, le 27 mai, près de Soissons. Il était le fils de Mme Ribot et le beau-fils de M. Ribot, ancien président du Conseil.

BIENFAISANCE

La Société de secours aux blessés militaires a continué de prêter un concours actif à l'exode des évacués. C'est ainsi que du 1^{er} avril au 1^{er} juin 47 trains qui amenaient ces malheureux ont été accompagnés par 94 infirmières de la Société qui leur ont donné en cours de route, ainsi qu'aux enfants, les secours dont ils avaient besoin. A leur passage dans les gares du Nord, de Saint-Lazare et d'Austerlitz, des repas chauds et des vêtements ont été distribués.

Un concert sera donné, demain mercredi, à l'hôpital de la Pitié, aux blessés et aux malades, par un groupe d'artistes.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le comte Bonin-Longare grand-croix de la Légion d'honneur

Le président de la République a fait remettre dimanche, au comte Bonin, ambassadeur d'Italie en France, les insignes de la grand-croix de la Légion d'honneur.

Le gouvernement de la République avait choisi la date du 2 juin, jour de la fête nationale italienne du Statuto, pour conférer cette haute dignité à l'ambassadeur de la nation amie et alliée.

Voici les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer !

Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue St-Placide.

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Poudre de riz de Luzu

protégera votre teint délicat.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAIGRE, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAIGRE DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 255

EXCELSIOR LE SUCCÈS DES TROUPES AMÉRICAINES A CANTIGNY



LES SAPEURS FRANÇAIS QUI LES ACCOMPAGNAIENT FOUILLENT LES CAVES DU VILLAGE

Le 28 mai, à l'ouest de Montdidier, un régiment américain s'élance à l'assaut des positions allemandes défendant le village de Cantigny. Il était appuyé par des chars d'assaut et par une centaine de nos sapeurs. Dix minutes après avoir quitté ses

parallèles de départ, il abordait le village où il surprit l'ennemi et fit 170 prisonniers, dont 2 officiers. Nos sapeurs fouillèrent les caves; vrais réduits de résistance, tandis que nos alliés enlevaient et organisaient les deuxième positions en arrière de Cantigny.

B L O C - N O T E S

LES journaux parisiens se sont enrichis d'une nouvelle rubrique. Un spécialiste est désormais attaché à nos rédactions pour faire la critique des alertes. Son compte rendu doit tenir de la critique d'art, de la critique dramatique, de la critique musicale et de la critique sportive. Il y faut du lyrisme, de la fantaisie, un beau sens descriptif et un style pittoresque.

Quelques-uns de ces « soiristes » du théâtre de la guerre nous ont déjà donné des modèles du genre. Plantation, en trois coups de plume, du calme décor de la Nuit de Juin. La lune. Les étoiles. Le rythme de la respiration du grand Paris endormi dans l'ombre. Les trois coups de gong frappés par le régisseur de la D.C.A. L'orchestre attaque l'ouverture : trompes diatoniques, sirènes chromatiques, trompettes et trombones soutenant un long point d'orgue. Le rideau se lève. Ballet lumineux des shrapnells, accompagné par la grosse caisse solo. Quadrille aérien des projecteurs. Description picturale de la féerie pyrotechnique. Emerge l'ennemi. Extase !

Entrée du mauvais génie ailé. On le découvre, on l'entoure, on le cerne. Scherzo de la poursuite. Les projecteurs le saisissent dans leurs tentacules de feu. La Tour Eiffel le montre du doigt avec mépris. Les glaives flamboyants s'entre-choquent. Il est obligé de fuir devant la réprobation universelle. L'orchestre s'apaise un instant, les balais lumineux épuisent la scène céleste des derniers débris de ferraille qui pourraient la souiller, et on attaque le grand chœur final de la délivrance, soutenu par les clairons et les cloches.

En somme, charmante soirée, et magnifique interprétation; supérieure, dit-on, à la précédente. Cinq rappels pour toute la troupe. L'enthousiasme du public fut tel qu'un de ces derniers soirs on a dû bisser tout le spectacle ! Vous verrez qu'on fera cent représentations, comme à Londres où on a créé la pièce !... Il faut avoir vu cela ! Nous tenons là le gros succès de la saison...

...Nous tenons également, pour une de ces nuits, une superbe liste de victimes. Encore deux ou trois comptes rendus sur ce ton, et il sera impossible de faire descendre un seul Parisien à la cave. Il faudrait ne pas connaître sa passion des feux d'artifice et des billets de faveur pour croire qu'à la prochaine alerte il se réfugierait ailleurs que sur les toits !...

EMILE.

Château-Thierry

Les Allemands sont dans la partie nord de Château-Thierry. La ville n'avait pas encore entièrement pansé les plaies que l'ennemi lui avait faites en 1914. Le long de la Marne, nombre de maisons portaient de cruelles entailles. Quand ces blessures se cicatriseront-elles ?

En 1870, le général allemand qui occupa Château-Thierry rendit visite à la demeure natale de La Fontaine, et, comme il la trouva mal entretenue, il manda aussitôt le maire de la ville :

— Ignorez-vous, lui dit-il, que La Fontaine fut un des plus grands hommes de l'univers ? Je vous somme de mieux honorer sa mémoire et de réparer le logis où il vint au monde.

Les Barbares affectent, ainsi, par intermittences, des soucis de lettrés ; mais c'est seulement une apparence qu'ils se donnent pour couvrir la sauvagerie de leur nature. L'empire même avec laquelle le relie protestait contre l'indifférence des habitants de Château-Thierry à l'égard de La Fontaine prouvait combien cette sollicitude était fautive.

En réalité, chaque Français a fait à La Fontaine une chapelle dans son âme : car

il n'en est pas un qui ne sache à peu près toutes ses fables par cœur. Ceci vaut mieux que d'adorer de vieilles pierres ou de vieilles boissières au milieu desquelles l'exquise poésie « ouvrit les yeux à la lumière ».

Quant aux Allemands, ils n'ont jamais rien compris à ce génie champenois. Il est trop fin, trop subtil, trop mesuré, trop harmonieux, trop attique. Leur Lessing juge que La Fontaine est tout de développer ses récits avec tant de complaisance. Il le blâme d'avoir décrit amoureusement le décor printanier de ses petites scènes. « La moralité aurait suffi », déclare-t-il.

Lessing était bien de sa race. Il ignorait que le charme et le désir de plaire sont les premières lois morales.

GUERRE A LA GUERRE

M. Charles Malato, écrivain connu par ses écrits anarchistes, vient de s'engager à l'âge de soixante ans.

Dans le journal la Bataille il a fait savoir à ses amis que le seul rôle d'un apôtre de la liberté était de lutter jusqu'à la mort contre ceux qui la menacent.

Nous relations hier même l'héroïsme d'un autre anarchiste qui périt, tué par un obus, dans le clocher de Bétheny, d'où il observait l'ennemi.

Nous pourrions citer bien d'autres traits qui prouvent le dévouement des révolutionnaires français à leur idéal, au milieu de l'effroyable tourmente !

Bornons-nous à rappeler encore l'aventure de Raphaël Diligent, qui compte parmi les socialistes les plus ardents.

En 1915, il était dans une tranchée très voisine des Allemands.

L'ennemi tenta une sortie ; les Français le mitraillèrent : l'attaque est repoussée.

Dans une dépression du terrain qui sépare les deux lignes, est resté étendu un officier allemand. Il a une cuisse brisée. Il hurle. Il ne peut se traîner.

Ses soldats veulent lui porter secours. Aussitôt qu'ils s'y risquent, nos fusils et nos mitrailleuses les fauchent.

Nos fantassins essaient à leur tour de s'emparer du blessé. Leurs adversaires dirigent sur eux un tir si nourri qu'ils renoncent à cette entreprise.

Une heure se passe. L'officier se lamente toujours.

Alors, le soldat Raphaël Diligent saute pardessus le parapet, avance au pas vers le blessé, crie aux Allemands qu'on le soignera, le charge sur ses épaules, et, sans essayer un coup de feu, le ramène à la tranchée française.

Le commandant de la compagnie a été témoin de cet acte de courage.

Diligent, dit-il, je vous prenais pour une forte tête. Vous êtes un brave. Vous aurez la croix de guerre pour avoir fait prisonnier un officier ennemi.

Mon capitaine, répond Diligent, j'ai peut-être fait un prisonnier, mais en même temps j'ai sauvé un homme.

Voilà comment nos libérateurs les plus convaincus, sans renoncer à leurs opinions, précisément, au contraire, parce qu'ils y restent fidèles, se conduisent aussi magnifiquement que les patriotes les plus fougueux. — PAUL GSELL.

La gaffe

Le peintre Guillemet vient de mourir. C'était un homme riche et courtois dont la personnalité n'était pas très forte ; mais il avait été l'ami de tous les grands peintres depuis une cinquantaine d'années. Il avait intimement connu Corot, Bastien-Lepage, Manet. Les relations qu'il avait eues avec ces maîtres lui donnaient du crédit dans le monde des artistes. Il fut la « nymphe Egérie » de Dujardin-Beaumet lorsque ce digne homme, rempli d'excellentes intentions, administra le sous-secrétariat des Beaux-Arts.

Un jour, le roi d'Espagne étant de passage à Paris manifesta le désir de faire une visite au Louvre. En sa qualité de monarque

d'un pays illustré par tant de fameux coloristes, il s'intéressa infiniment à la peinture.

Dujardin-Beaumet, flanqué de Guillemet, lui servit de cicerone. Guillemet, dans le dessein de flatter le souverain, le conduisit tout droit devant une petite toile de Velasquez.

Voilà, dit-il en frétilant, un tableau qui plaira sans doute à Votre Majesté. Cela représente, en effet, une salle du palais royal de l'Escurial. Ainsi Votre Majesté se trouve chez elle, si l'on peut dire.

Comment dit-il le jeune roi. C'est ma chambre à coucher !

La chambre à coucher de Votre Majesté ! reprit Dujardin-Beaumet et Guillemet en chœur. Ah ! quelle heureuse inspiration nous avons eue de mener Votre Majesté devant cette peinture !

Alors Alphonse XIII, goguenard :

— Cette chambre, quand je vais à l'Escurial, je n'y couche pas encore. Mais j'y dormirai un jour. C'est la salle funéraire où sont ensevelis tous les rois d'Espagne. Voyez-vous le long des murailles ces compartiments de marbre ? Ce sont les cercueils de mes ancêtres. Je repouserai là auprès d'eux.

Dujardin-Beaumet lança à Guillemet un mauvais regard, puis tout mielleux et prompt à rompre les chiens :

— Si Votre Majesté daigne me suivre, Nous continuons la visite.

En 1920

Le correspondant berlinois de la Gazette de Cologne se livre à de divertissantes spéculations sur les changements qu'amènera la guerre dans le physique et le moral de ses compatriotes. Il écrit :

« L'Allemand de 1920 qui aura survécu à cette lutte meurtrière s'appuiera sur son épée et essuiera la sueur de son front. »

Il est persuadé de l'heureux effet que produiront sur sa race les épreuves qu'elle aura traversées. Une transformation complète s'opérera dans l'aspect extérieur de l'Allemand : il cessera d'être l'homme gras par excellence. Cette modification ne sera pas causée, comme on le pourrait croire, par le défaut de nourriture, mais bien par le jugement de l'opinion publique, qui témoignera du mépris pour les panses rebondies.

L'Allemand, continue le moraliste, marchera calme et impassible, le corps droit, sans faire aucun mouvement qui ne soit d'une nécessité absolue.

La réserve deviendra la caractéristique du Teuton, surtout à l'étranger. En voyage, il rendra politesse pour politesse, il verra tout, il n'oubliera rien, et il gardera ses observations pour lui. Il pratiquera moins la flatterie et sera moins sensible à la louange.

Le correspondant conclut en disant que les ennemis de l'Allemagne seront profondément dépités de constater cette merveilleuse amélioration du type germanique. Il est certain qu'elle les étonnerait beaucoup.

LE PONT DES ARTS

MM. Jacques Mortane et Jean Dacay ont terminé un ouvrage intitulé la Guerre des mœurs racontée par ses morts et qui contient des lettres inédites de Guyonnet, Dorme, Mallon, Baron, Bail, Rockwell, Robert de Beauchamp, etc. La préface de ce livre a été écrite par le lieutenant Fonck.

Un nouveau livre de notre collaborateur Sheridan vient de paraître. Il est intitulé la Fange et traite avec esprit de la métaphysique de l'amour.

Le dernier numéro du Crapouillot contient un essai curieux de Dominique Braga sur le Romantisme dans la guerre.

Les Marges, qui viennent de paraître, publient de Louis Godel, qui fut tué à l'ennemi, un ouvrage inédit, César Copernic.

Comédie-Française. — On fêtera l'anniversaire de Corneille jeudi prochain. Au programme : Horace et Le Menteur en matinée, Psyché et Polyucte en soirée.

LA JOURNÉE :

Opéra : 7 h. 30, Aida.
Comédie-Française, 7 h. 45, Le Passant, l'Aventurier.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, La Tosca, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, Manon.
Variétés, 8 h. 30, Le Petit Sac.
Palais-Royal, relâche ; samedi, 2 h. 30, La Cagnotte.
Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.
Athènes, 8 h. 30, Le Drame de chambre.
Renaissance, 8 h. 30, Le Coup de foudre.
Trion-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., les Dragons de Villars.
Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit.
Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.
Th. Michel, 8 h. 50, A votre santé.
Grand-Guignol, 8 h. 30, L'Expérience du docteur Lorde.
Déjazet, 8 h. 15, L'Enfant du miracle.
Th. des Arts, 8 h. 30, La Fille de Mme Angot.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Programme formidable.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche ce soir et de main.

Le referendum suisse repousse l'impôt fédéral direct

BERNE, 3 juin. — La pétition d'initiative populaire, signée par 115.000 citoyens, lancée par le parti socialiste, et appuyée surtout par les partis avancés, demandant l'introduction dans la Constitution du principe de l'impôt direct fédéral sur le revenu à partir de 5.000 francs et les fortunes à partir de 20.000 francs, soumise dimanche au vote populaire, a été repoussée par 40.000 voix de majorité.

Seize cantons se sont prononcés contre, et neuf pour. Les régions industrielles de la Suisse allemande ont voté pour, tandis que les campagnes, et surtout la Suisse romande, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Valais et Genève, ont voté contre.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La commission de réseau de l'Etat a l'honneur d'informer le public que, jusqu'à nouvel avis, le poids des bagages que chaque voyageur pourra faire enregistrer au départ de Paris sera limité à 50 kilogrammes.

Bourse de Paris du 3 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 non libéré	87.90	87.95	Ob. Fonc. 1895	378.50	378.50
0/0 libéré	87.90	87.95	— 1903	405.00	402.00
3/4 non libéré	77.50	76.75	— 1909	210.00	202.00
3/4 libéré	77.50	76.75	3 1/2 1913	430.50	420.00
1/2	88.75	88.75	5 1/2 1917 L.	320.50	319.00
Tout. 1894	328.25	328.25	5 1/2 1917 L.	1180.00	1194.00
Tout. 1900	351.00	351.00	Ext.	765.00	765.00
Tout. 1905	351.00	351.00	Ext.	139.00	139.00
Tout. 1907	326.37	327.00	Ext.	735.00	740.00
Tout. 1908	326.37	327.00	Orléans	1109.00	1109.00
Tout. 1909	326.37	327.00	Saint-Louis	456.00	455.00
Tout. 1910	326.37	327.00	Saint-Louis	456.00	455.00
Tout. 1911	326.37	327.00	St-Nicolas	1820.00	1850.00
Tout. 1912	326.37	327.00	St-Nicolas	4835.00	4850.00
Tout. 1913	326.37	327.00	St-Nicolas	164.00	161.00
Tout. 1914	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1915	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1916	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1917	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1918	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1919	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1920	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1921	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1922	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1923	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1924	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1925	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1926	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1927	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1928	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1929	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1930	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1931	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1932	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1933	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1934	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1935	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1936	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1937	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1938	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1939	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1940	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1941	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1942	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1943	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1944	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1945	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1946	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1947	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1948	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1949	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1950	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1951	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1952	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1953	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1954	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1955	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1956	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1957	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1958	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1959	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1960	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1961	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1962	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1963	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1964	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1965	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1966	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1967	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1968	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1969	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1970	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1971	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1972	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1973	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1974	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1975	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1976	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1977	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1978	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1979	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1980	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1981	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1982	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1983	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1984	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1985	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1986	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1987	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1988	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1989	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1990	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1991	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1992	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1993	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1994	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1995	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1996	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1997	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1998	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 1999	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2000	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2001	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2002	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2003	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2004	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2005	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2006	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2007	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2008	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2009	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2010	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2011	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2012	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2013	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2014	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2015	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2016	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2017	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2018	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2019	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2020	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2021	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2022	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2023	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2024	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2025	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2026	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2027	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2028	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2029	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2030	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2031	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2032	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2033	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2034	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2035	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2036	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2037	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2038	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2039	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2040	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2041	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2042	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2043	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2044	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2045	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2046	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2047	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2048	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2049	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2050	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2051	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2052	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2053	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2054	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2055	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2056	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2057	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2058	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2059	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2060	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2061	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2062	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2063	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2064	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2065	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2066	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2067	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2068	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2069	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2070	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2071	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2072	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2073	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2074	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2075	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2076	326.37	327.00	St-Nicolas	747.00	747.00
Tout. 2077					